

PUFF DADDY • CHLOË SEVIGNY • ERIC TRONCY • LA TÉLÉ SNUFF MOVIE

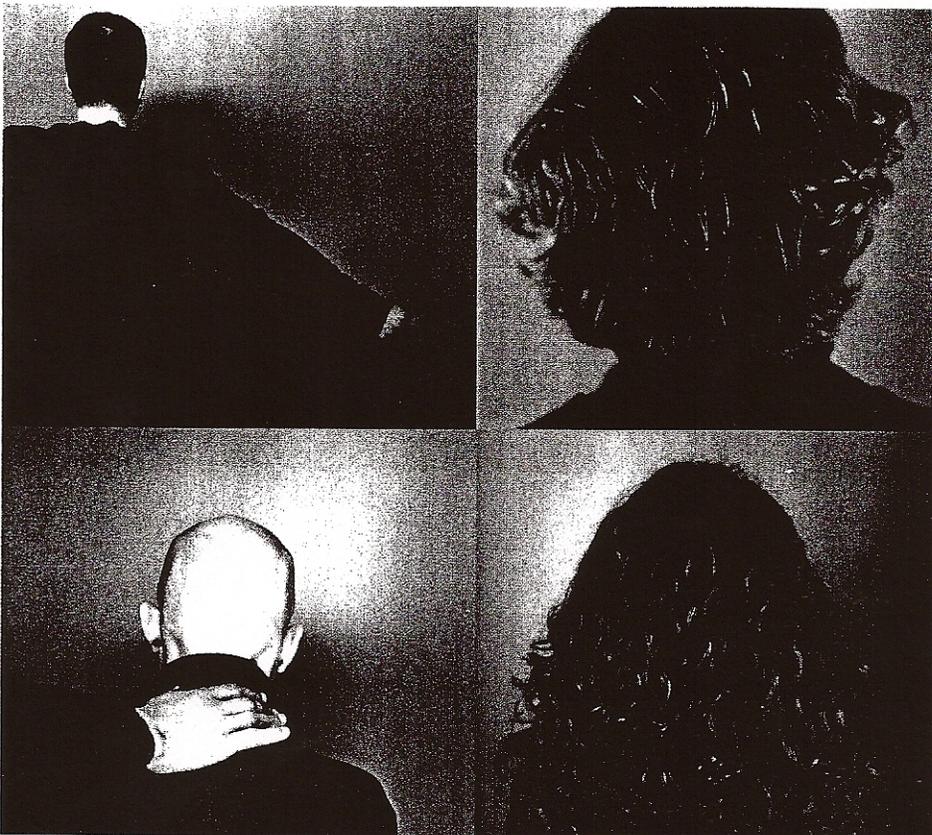
TECHNIKART

culture & société

juillet 2003

La rentrée avant les vacances

Deux mois avant, les critiques pourraient déjà tout vous révéler de la rentrée littéraire. Alors, pourquoi attendre septembre et ses huit cents romans ?



Y.B., FRÉDÉRIC BEIGBEDER, CHRISTOPHE DONNER ET KARINE TUIL, EXTRAITS DE «L'AUTOMNE ROMANESQUE», LE LIVRE-DOSSIER DE PRESSE DE GRASSET.

On traite l'actualité, on regarde les rares livres qui sortent en juin mais, au fond, le cœur n'y est plus. Depuis le 15 mai, les critiques ont l'œil rivé sur la rentrée littéraire. Et, dès maintenant, la messe est dite. Les manuscrits, épreuves non corrigées et livres finis «le plus en amont possible» commencent à s'entasser sur leurs tables. De déjeuners avec les attachés de presse en verres avec les confrères, de soirées de lectures stakhanovistes en a priori fantaisistes, ils ont tous une idée de leur rentrée. L'addition de ces classements potentiels, le bruit assourdissant de ces partis-pris encore à prendre font déjà les tendances que les critiques ne révéleront que deux mois plus tard. Pourtant, on est en

retard. Vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept... à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous n'avons reçu que vingt-sept livres. Ne riez pas. En septembre dernier, plus de six cents romans sont sortis. Cette année, on en prévoit deux cents de plus...

Les catalogues enflent, les délais dérapent mais les éditeurs ne sont pas idiots: ils envoient en priorité les livres susceptibles de nous plaire, comme «Univers, Univers» (Verticales), le nouveau roman de plus de 600 pages de Régis Jauffret. Côté étranger, citons au chapitre des valeurs sûres Don DeLillo (Actes Sud) et JG Ballard (Tristram). Très attendue également, Donna Tartt, auteur en 1993 d'un unique et brillant roman, «le Maître des

illusions» (Plon). Elle ne sera pourtant pas la star de cette rentrée avec son «Petit Copain» car, malgré une brochure de présentation luxueuse, elle ne passera par Paris que fin septembre. Pourtant, depuis le carton des «Corrections» de Jonathan Franzen l'an passé, on sait que l'auteur présent dans la capitale française fin juin a de grandes chances d'être intronisé «nouveau géant de la littérature américaine» deux mois plus tard.

Cette année, les éditions de l'Olivier auraient bien réédité l'exploit avec Jeffrey Eugenides, auteur de l'intrigant «Middlesex». Hélas, l'auteur du hypissime «The Virgin Suicides» aurait préféré une tournée des universités américaines. D'autres

éditeurs vont essayer de prendre la place vacante, comme les éditions Denoël avec Sarah Waters, auteur d'un roman historico-déjanté, «Du bout des doigts». Bref, cette semaine, on craint le surbooking dans les hôtels de Saint-Germain-des-Prés.

Côté français, après l'année Christine Angot, c'est au tour de Frédéric Beigbeder. C'est comme ça, désormais: il y a les années Angot, les années Houellebecq et, dorénavant, les années Beigbeder. «Vous connaissez la fin: tout le monde meurt. Certes, la mort arrive à plein de gens un jour ou l'autre. L'originalité de cette histoire, c'est qu'ils vont tous mourir en même temps et au même endroit.» On est en là de «Windows on the World», son roman-catastrophe qui se déroule dans le World Trade Center. Deux choses semblent néanmoins acquises: 1) Beigbeder devra faire moins de blagues que d'habitude. 2) Il va se faire taxer une fois de plus de publicitaire-opportuniste-écrivain branché-sale type... Bref, rien de nouveau sous le soleil.

Il y a aussi un Marie Daurrieusecq et... Non, trêve de plaisanterie, on préfère vous parler du premier roman de Pierre Merot, «Mammifères» (Flammarion), dérive alcoolisée plus maligne qu'il n'y paraît, ou de celui d'Oliver Rohe, «Défaut d'origine» (qui succède à Valérie Mrejen et Grégoire Bouillier comme unique roman de la rentrée Allia) ou encore d'Allah Super Star» (Grasset) du journaliste algérien YB: un «jeune d'origines difficiles issu d'un quartier sensible d'éducation prioritaire en zone de non-droit» veut devenir le nouveau Jamel Debbouze. Alléchant.

Et puis, il y a ceux dont les manuscrits ne sont pas encore prêts. La stratégie de l'exclusivité, en quelque sorte. Ann Scott (Flammarion), par exemple, nous promet un tournant après deux romans très rock. Mais le seul tournant qui nous intéresse aujourd'hui, c'est celui juste avant la plage.

JACQUES BRAUNSTEIN